



HAL
open science

Ressusciter la figure de l'esclave dans les luttes syndicales et indépendantistes. Aux origines supposées de la migration haïtienne en Guadeloupe (années 1970).

Dimitri Béchacq

► **To cite this version:**

Dimitri Béchacq. Ressusciter la figure de l'esclave dans les luttes syndicales et indépendantistes. Aux origines supposées de la migration haïtienne en Guadeloupe (années 1970).. Décoloniser les mémoires de l'esclavage, 2024, pp.371-396. hal-04607615

HAL Id: hal-04607615

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-04607615>

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dimitri BÉCHACQ, 2024, « Ressusciter la figure de l'esclave dans les luttes syndicales et indépendantistes. Aux origines supposées de la migration haïtienne en Guadeloupe (années 1970) », Chap. 6.3 in MOÏSE, M. & LEBDAI, B., *Décoloniser les mémoires de l'esclavage*. Paris, L'Harmattan Guinée, pp. 371-396.

Introduction (p. 371-372)

L'histoire de la présence haïtienne en Guadeloupe remonterait à la 1975. En février, une grève dans le secteur de la canne compromet alors la récolte et les négociations entre le patronat et les syndicats sont au point mort. Une habitation, Grosse-Montagne, située sur la commune du Lamentin, concentre la tension entre les différents protagonistes, attise la curiosité des médias, locaux comme nationaux, et suscite les inquiétudes de la préfecture. Un personnage, le père Chérubin Céleste, s'érige en défenseur des travailleurs en dénonçant une manœuvre déloyale déstabilisant le rapport de force : le patronat a fait venir des travailleurs haïtiens pour assurer la récolte de la canne. Identifiés comme des « casseurs de grève », ces étrangers suscitent, entre rejet et compassion, des sentiments contrariés. L'ouvrier haïtien est un intrus perturbant les rapports de force extrêmement polarisés au cœur des grèves d'alors : celle de 1975 en est l'acmé, tant les syndicats indépendantistes font figure de maître des horloges. L'instrumentalisation de l'ouvrier agricole haïtien, qui sert tout autant les intérêts du syndicalisme indépendantiste que ceux du patronat, contribue à la formation de stéréotypes spécifiques à cette population. Dans les récits de la grève, cet ouvrier est affublé de certains des traits de la figure de l'esclave, quand il n'est pas directement identifié comme tel. Ne dit-on pas encore aujourd'hui « je ne suis pas ton Haïtien » pour signifier « je ne suis pas ton esclave » ? Alors que la figure de l'étranger, et singulièrement celle de « l'Haïtien », occupe une place importante, du moins dans les années 1970, dans la production de discours politiques et identitaires opposant un « peuple guadeloupéen » à la France, elle constitue paradoxalement un point aveugle des analyses académiques consacrées à la mouvance (p. 372 >) indépendantiste antillaise (Bonilla 2011, Odin 2019). Cette figure est pourtant convoquée dans ces discours, et de façon systématique lors de la grève de 1975. Elle l'est cependant de façon superficielle et incantatoire, sur le mode du symptôme – des visées des industriels du sucre – et de la preuve, avec l'organisation par ces derniers d'une filière migratoire avec la complicité de l'État français. La façon dont cet étranger est défini dans ces discours offre un miroir inversé de ceux qui les produisent. Au militant guadeloupéen, gréviste, syndiqué et conscientisé, car au fait d'une histoire alors alternative de l'esclavage, est opposé un travailleur haïtien, non gréviste, non syndiqué, ignorant et assujéti au patronat. En somme, un sujet conscient face à un non-sujet. Une tension se dessine entre, d'une part, une interprétation nationaliste du passé, procédant d'une décolonisation des mémoires de l'esclavage par une valorisation de l'histoire des résistances locales à celui-ci et, d'autre part, la réification de la figure de l'esclave qui signe la permanence d'une vision archétypale de l'esclavage. Dès lors, comment ces usages circonstanciés du passé, qui le déconstruisent tout en le rejouant à l'identique, permettent d'éclairer les enjeux que posent alors cette figure de l'étranger et, plus largement, la migration haïtienne en Guadeloupe ?